



André LECLERCQ – 27/06/2024

Pierre de Coubertin : misogyne ou féministe ?

Coubertin antiféministe ? Quelle grossière contrevérité !

Coubertin ne souhaitait pas que les femmes s'exhibent pour ne pas être soumises à la concupiscence des hommes et une femme brisée par l'effort est un spectacle à éviter (*politiquement correct, message majoritaire en France bien illustré par la presse sportive, masculine, jusqu'à l'arrivée – très récente – de journalistes féminins !*).

Misogyne vient du grec *misogunès*, qui hait les femmes. Le patriarcat est donc une misogynie puisqu'il maintient les femmes dans un statut social inférieur. Dans une société patriarcale, Coubertin écrit, dès 1901 (*Notes sur l'éducation publique*), : « *Il convient de travailler à l'égalité des sexes (...). L'équivalence est déjà une réalité (...). Perfectionner cette équivalence, la compléter, est une ambition noble : plus elle sera parfaite, plus l'estime et l'affection réciproques des époux ont chance de grandir (...)* et il s'en prend aux « *dispositions ineptes ou immorales par lesquelles le Code civil français, édicte la tutelle perpétuelle de la femme. (...)* *La femme, (avons-nous dit), est avant tout la compagne de l'homme ; mais qui dit compagne aujourd'hui dit associée* ».

S'il avait été entendu, les Françaises auraient obtenu beaucoup plus tôt le droit de vote, l'autorisation d'avoir un compte bancaire à leur nom même sans l'aval de leur mari, etc. Le politiquement correct d'aujourd'hui avait été proposé par Coubertin il y a bien plus d'un siècle.

Il n'était d'ailleurs nullement opposé à la pratique sportive des femmes (les femmes de son entourage sont des pratiquantes aguerries dans divers sports : escrime, équitation, canotage ...), libre à elles de pratiquer le sport qu'elles souhaitent, mais entre elles et sans public (*encore une fois politiquement incorrect, car contraire à l'avis de médecins qui donneront un alibi biologique au tabou social encore après la seconde guerre mondiale*). Pierre de Coubertin conviendra à la fin de sa vie (après les Jeux de Berlin) que « *les femmes, les sports d'équipe et tous les autres jeux* » ont leur place aux Jeux olympiques.

Les Jeux d'Amsterdam seront, pour Alice Milliat et le sport féminin, une victoire à la Pyrrhus. L'épreuve du 800 m sera terriblement décriée et la presse sportive s'acharnera contre la pratique féminine dont le nombre d'épreuves sera réduit selon l'idée que les femmes ne peuvent pratiquer de sports violents, c'est-à-dire de sports "virils"¹. Pierre de Coubertin dit alors tout le contraire « *S'il y a des femmes qui veulent jouer au football ou boxer, libre à elles, pourvu que cela se passe sans spectateurs* ». Sa seule préoccupation réside dans la préservation de la dignité de la femme. Il n'a pas tout-à-fait tort. Hormis le fait que les grands médias sportifs ignoreront, dénigreront, mépriseront le sport féminin tout au long du vingtième siècle, certaines prises de vues transforment la sportive en objet sexuel !²

Encore une fois, Coubertin est politiquement incorrect car le "ce n'est pas bon" pour les femmes cédera la place au "ce n'est pas beau" jusqu'à la fin du vingtième siècle, quoique, aujourd'hui encore...

Evidemment décrié hier puisqu'il était en avance sur son temps, le temps est venu de rendre hommage à Coubertin aujourd'hui.³

1 Pour mieux appréhender le sport féminin qui en est encore à ses balbutiements au début des années 1920, on se référera utilement au livre de Bernard Maccario *Les Olympiades féminines de Monte-Carlo*.

2 Voir la vidéo *Femmes & Sport* sur <http://www.comitecoubertin.fr/francophonie/> dans l'article "Femmes et sports en 2000".

3 Le Paris de 2024 n'est pas le Paris de 1924. Voir le documentaire de Public Sénat 1924, *le Paris des Jeux olympiques* sur https://www.youtube.com/watch?v=BTj_TJq0Uu8